

Rédacteur en chef :

CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

19 SEPTEMBRE 1874.

Sixième Année.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire

VICTOR LEMAITRE

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

Abonnement :

Belgique, Un an, franco fr. 4,50
Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉSIÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleul, chez RICHOUX, rue Vinave, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménémontant, 120.

Reconnaissance du champ de combat.

Le village de Wandre si paisible d'ordinaire a été singulièrement bouleversé dans ces derniers temps.

Il y a quinze jours environ, vers neuf heures du matin, nos paysans virent arriver une vingtaine de citadins à l'allure martiale et mesurée. Celui qui les conduisait portait une petite barbiche.

Quoiqu'ils fussent tous très bien mis, en traversant le hameau, ils envoyèrent par ci par là quelques œillades assassines qui firent rougir les beautés rurales.

Ces voyageurs se dirigèrent vers le bois, s'y enfoncèrent et disparurent.

Le lecteur imagine sans doute les caquets, les bavardages, les sots propos que fit surgir la présence de nos Liégeois — car c'étaient des Liégeois — et même la fine fleur des Liégeois.

Les suppositions les plus absurdes allaient donc leur petit train, quand tout à coup ces messieurs apparurent dans une clairière, sur le versant de la montagne.

Le « petit à la barbiche » braqua d'abord sa lunette et en montrant du doigt les environs à ses amis, il donnait des explications très détaillées.

Inutile d'ajouter qu'elles étaient reçues avec les marques d'assentiment qu'on doit à un chef.

Le plus hardi de la bande, prit bien à son tour la lunette pour risquer un œil, comme on dit, mais il la remit avec assez de politesse pour être excusé de la liberté grande qu'il avait prise.

Un rassemblement s'était formé près de l'église et suivait avec anxiété les faits et gestes des nouveaux venus.

Ce sont des ingénieurs chargés d'un tracé de chemin de fer, hasardaient les jeunes gens. Ce sont des touristes; ils ont tous l'air distingué, ajoutaient les jeunes filles. C'est des homm' qui tapet l'vèg'!!! grommelaient les vieilles femmes.

Les réflexions s'entre-croisaient lorsque le bourgmestre survint.

Homme de science et membre de l'association libérale, inébranlable dans ses convictions démocratiques-doctrinaires, mais exempt de préjugés libéraux, le premier magistrat de la localité examina longtemps le « petit à la barbiche » et ses compagnons.

La foule était pantelante d'inquiétude et de curiosité.

M. Demeuse, fronça les sourcils, et en citoyen habitué à dire sa façon de penser sans broncher, il s'écria :

Ce sont des inconnus !!

Il y eut un soupir général de soulagement. Tout le monde était fixé.

Les groupes se dispersèrent et la compagnie quitta la commune.

Mais le dimanche suivant — oserai-je O lecteur, essayer d'esquisser à grands traits... non, c'est inutile : je n'y parviendrais pas. — Je vous apprendrai tout bonnement que le dimanche suivant, les habitants de Wandre furent réveillés par la voix des clairons et la marche cadencée des troupes. Bientôt la fusillade commença et les familles se cachèrent dans les caves. La bataille fut terrible sans être sanglante et la gloire daigna sourire à nos soldats. On fit tant de prodiges de valeur, que le lendemain on peut encore emplir un grand panier des actions héroïques oubliées sur le terrain. Le « petit à la barbiche » fit sonner le rappel et tint à ses braves à peu près ce langage :

Des gens mal intentionnés prétendent que la garde civique n'est pas une institution sérieuse,

vous avez voulu prouver le contraire, vous avez réussi.

Le calme s'étant peu à peu rétabli, les naturels de l'endroit poussèrent le nez à la fenêtre et rirent presque aussitôt de leur folle terreur.

Ils avaient reconnu le « petit à la barbiche » c'était cet excellent et inoffensif Victor Collette, avec ses chasseurs éclaireurs qui fesaient la petite guerre.

Ils avaient pris le village d'assaut avec une bravoure indicible et des hourras frénétiques. Le major était radieux. Il est vrai de dire que le dimanche précédent, il était venu avec ses officiers faire une reconnaissance du champ de combat, ainsi qu'il l'avait annoncé par le livre d'ordres de son bataillon.

RAGOT.

LA FILLE AU COEUR D'ARTICHAUT.

Aimant un peu tout le monde

A la ronde,

Combien elle a le cœur chaud !

Je veux parler de la belle

Qu'on appelle

La fille au cœur d'artichaut.

Pour plaire à cette volage,

Il est sage

De ne pas être manchot :

Elle est moqueuse et charmante,

Mais changeante !

La fille au cœur d'artichaut.

Elle aime l'indépendance

Et la danse ;

Brasserie et caboulot.

Elle adore la campagne,

Le champagne,

La fille au cœur d'artichaut.

Jadis, la robe d'indienne,

Fut la sienne ;

Aujourd'hui, plus... comme il faut,

Parfois sous le cachemire

On admire

La fille au cœur d'artichaut.

Quand, après des nuits d'orgie,

De folie,

Les pigeons lui font défaut :

Maintes fois dans la débine,

Point ne dîne

La fille au cœur d'artichaut.

Puis un jour, adieu jeunesse !

La pauvre

Souvent allume un réchaud !...

Ou l'hôpital voit s'éteindre,

Sans se plaindre,

La fille au cœur d'artichaut.

CH. DESMARETS.

LE DIEU PANSE.

On a toujours dit que l'homme était un animal raisonnable. On a même soutenu dans cet ordre d'idées, que l'une des choses qui distinguait l'homme des animaux, c'était que l'homme ne mangeait que pour calmer sa faim, tandis que les animaux mangeaient alors même qu'il n'avaient pas faim. Je crois que tout cela n'est qu'une erreur, car il faut bien

être aveugle pour ne pas voir au contraire que l'homme ne vit que pour manger.

Mangeailles et boustifailles ! voilà le résumé de la vie humaine.

Naît-il un enfant, aussitôt repas le baptême. Dix ans après, cet enfant fera sa première communion; de suite on convoque le ban et l'arrière ban des parents, amis et connaissances et l'on se bourre de viandes, légumes, pâtisseries, vins, etc. tant que le pauvre estomac déborde. Vient plus tard le mariage, repas de noce. Vient la mort; ici me direz vous, on ne mange plus, tout est fini. Ah ! quelle plaisanterie, on ne mange plus ? Le mort, oui, mais les survivants eux s'empressent de saisir encore cette occasion pour satisfaire leurs instincts gloutons. C'est le repas des funérailles. Ainsi dans toutes les grandes circonstances de la vie, la joie et la douleur se manifestent par le manger et le boire. Mais comme on ne naît, ni ne se marie, ni ne meurt tous les jours, on a soin de choisir encore mille autres circonstances pour donner libre cours à son amour de manger.

Tirage au sort, passages d'examens universitaires, nominations, anniversaires de naissance, fête patronale. (Je pourrais continuer ainsi pendant une demi-heure) tout cela est suivi par une orgie.

Navais-je donc pas raison de dire que le Dieu plus adoré est le Dieu Panse ?

Ces réflexions, je les faisais l'autre jour au banquet offert dans une de nos villes d'eaux à une notabilité agricole.

Je jetais un regard attristé sur ces 150 convives, qui à peine entrés dans la salle de festin, assiégaient les tables, se lançant mutuellement des regards féroces, craignant de ne pas avoir une place au moment où la curée commencerait.

Vous auriez dit un tas de loups attendant dans leur loge le moment où le gardien va leur apporter la chair saignante qui va servir le repas.

Et quels regards sur les mets froids et les pâtisseries qui à titre d'ornements s'étaient déjà sur la table avant que le service commençât. Ah ! c'était affreux !

Mais ces scènes augmentèrent encore quand la soupe arriva. Le restaurateur qui avait mal calculé n'avait pas assez fait de consommé. Plusieurs convives durent s'en passer. Ce fut une fureur inouïe alors qui s'empara d'eux. Ils voulaient réclamer leur argent et cela figurez-vous, pour un peu d'eau chaude dans lequel on avait haché un peu d'herbe coupée dans les vertes pelouses de la ville. Voyons, convenez-en, l'homme est essentiellement gourmand.

Quand vinrent les viandes et les légumes, il fallait voir les convives, au mépris de la plus vulgaire règle de la politesse, prendre dans les plats jusqu'à 3 et 4 morceaux de viande, au point que leur assiette débordait. J'en ai remarqué un qui n'avait pas pris moins de 5 pâtés à la béchamelle à la fois et je crois qu'il a malgré cela, si j'ai bien entendu, recommandé au garçon de le tenir à l'œil et de revenir le servir de nouveau aussitôt qu'il aurait absorbé sa monstrueuse portion. Mais ceux qui avaient encore un restant de dignité et qui ne se servaient pas avec autant d'abondance, n'en offraient pas moins un spectacle navrant. Ils oublièrent complètement cette règle du code de civilité qui dit qu'on ne doit pas regarder avec avidité l'assiette de son voisin. Cette assiette, ils ne la quittaient pas du regard et regrettaient de ne pas avoir la même audace, qui leur aurait permis d'élever comme leur voisin une pyramide de mets sur leur assiette trop tôt vide.

Un autre spectacle qui m'a bien navré également, c'est celui des pauvres musiciens qui composaient l'orchestre, dont le rôle était de charmer par des sons harmonieux les oreilles des convives. Ces

infortunés se trouvaient dans la salle joignant le banquet, et voyaient par conséquent tout ce qui s'y passait. Ils ne mangeaient pas, eux, mais ils soufflaient, c'était pour eux un véritable supplice de Tantale. Quelques-uns, d'une constitution nerveuse, faisaient peine à voir. En regardant les convives mâcher leurs mets, ils se faisaient illusion et mor-daient sur leurs instruments à se rompre la mâ-choire; en voyant boire les assistants, mûs par un mirage pénible; ils suçaient leurs cors ou leurs flûtes. J'en ai vu même un qui, plus nerveux que les autres me regardant au moment où je humais une hûtre du plus bel aspect; poussé par la plus forte des illusions, fit, alors qu'il soufflait dans son cornet à pistons, le même mouvement que moi, mais si for-tement, que le pauvre cornet disparut comme une hûtre dans l'estomac de son propriétaire. J'étais si ému que je n'ai pu regarder ce qui s'est passé en-suite. Je ne sais comment on tirera le pauvre musi-cien de là... ni le cornet à pistons non plus.

Toute la suite du repas m'a offert le spectacle d'incidents qui m'ont prouvé que l'homme est l'être le plus gourmand de la création et que c'est faire injure aux animaux que de dire qu'ils ne vivent que pour manger. C'est à l'homme au contraire qu'il faut adresser ce reproche.

Je ne parlerai pas de la suite du banquet, ni sur-tout de la fin, lorsque les estomacs commençant bra-vement leurs fonctions se mirent en devoir de tritu-ter le solide qu'on leur avait fait ingurgiter et ren-voiyèrent vers le cerveau tout l'alcool qu'ils trou-vèrent dans les liquides qu'on leur avait envoyés. C'est alors qu'on pût se convaincre, en voyant les grimaces des convives, en entendant leurs paroles incohérentes, que l'homme descend bien du singe et est le moins raisonnable des animaux. Ces scènes et les observations qui en découlent ne sont pas particulières au banquet dont je viens de relater les incidents; elles se renouvellent dans toutes les noces à laquelle notre pauvre humanité se livre tous les jours. Bénissez-nous, Dieu Panse!

Pour finir, je dois cependant vous faire remarquer que le toast au Roi a été fort remarqué. Le toasteur qui est sorti des banalités ordinaires, s'est exprimé en ces termes :

Au Roi, Messieurs, Au Roi qui depuis 10 ans gouverne d'une main sûre et habile le char de l'Etat à travers les écueils du Volcan sur lequel il navigue. On ne pourrait pas être plus court et plus éloquent.

KALKOURGOS.

Correspondance

Chaudfontaine.

MM. du Rasoir ou de la Faulx,

Vous n'avez pas vu nos belles fêtes, concours de cramignons, jolis costumes des sociétés concu-rrentes, promenades, concert d'harmonie, distribu-tion des couronnes aux sociétés victorieuses, les danses, les promenades aux flambeaux, c'était fééri-que, et vous avez bien perdu en ne saisissant pas aux cheveux l'occasion de nous contempler et cer-tes, vous seriez tombé dans une extase bien autre-ment drôle que celle de Louise Lateaux.

Ah! Chaudfontainois de mon cœur, que vous êtes splendides dans vos réjouissances.

**

Il est donc bien entendu que nos fêtes ont été complètes; rien n'y manquait, si ce n'est la con-corde. Vous allez croire à l'instant que nous avons eu des scènes de pugilat, des distributions de coups de triques avec une distribution de couronnes! Ah bien oui, vous nous connaissez peu! Non, Mon-sieur, nous n'avons eu ni querelles ni dispute. — Nous sommes trop bien éduqués et nous savons qu'il n'y a que les gens mal élevés qui se carressent avec l'instrument rustique qui est le symbole de l'autorité du pique-bœuf.

Ah! Chaudfontainois de mon cœur, quelle ama-bilité, quelle exquise politesse dans vos réjouis-sances.

**

Mais, on est donc dame Discorde dont vous insi-nuez l'apparition au milieu de vous. — Pour vous expliquer cette apparition, il faut savoir que les Chaudfontainois et surtout les baes de l'endroit sont mécontents de posséder un Kursaal — ce qui est étonnant. — Ils disent qu'ils ne reçoivent pas, eux, l'argent qui est dépensé au Kursaal. — *Jude irae.*

Ah! Chaudfontainois de mon cœur, que vous êtes malins, que vous avez d'esprit.

Pavillon de Flore

Quelle chose agréable qu'une réouverture chez MM. Ruth, et surtout lorsqu'on nous sert des pièces d'une gaieté aussi franche! En effet, quel est l'être le plus morose qui ne se dériderait devant l'excellent co-mique Maugé jouant le Montcabère du *Homard* et le Labaraque, des *Deux veuves*. Que de rires joyeux frais et sonores n'a-t-il pas provoqués parmi les habitués et habituées du Pavillon, qui naturellement s'étaient donnés rendez-vous à la première.

Aussi, comme succès oblige, M. le directeur n'a-vait-il rien négligé, afin rendre à ses soirées tout l'attrait nécessaire à cet enfant gâté qu'on appelle le Public.

La *dame au passe-partout*, est une de ces pièces comme on voit des quantités, c'est-à-dire à peu près nulle comme imagination, contenant quelques mots assez drôles; elle a été très bien interprétée par MM. Worms, Armand et Mmes Favre et de Ligny.

Le *chevalier Baptiste* à fourni à M. Worms un bon contingent de bravos, et nous avons ri de tout cœur, en voyant le nez qu'il faisait sous l'armure du che-valier Bayard.

Les *deux Veuves* nous ont fait faire la connais-san-ce de Mmes Favre et Hélène Emma; cette dernière joue les ingénuités d'un façon ravissante et nous lui conseillons fortement de se tenir à ce genre sans entreprendre les travestis. Elle ne possède ni l'or-gane ni la vigueur que comporte un rôle aussi éca-sant que celui de *Toto chez Tata*. Quant à Mme Fa-vre, elle a des qualités de comédienne très sérieuses; conseillons-lui seulement de se méfier de ses inflexions en voix tête, qui arrivées au public, lui tombent sur le tympan comme autant de notes fausses.

L'intermède, cette année, est très brillant.

Mme Kuschnick est une véritable artiste, et l'ova-tion qui lui est faite chaque soir en dit assez pour que nous n'ayons pas besoin d'insister.

M. Enaux, dit très bien la chansonnette et sans exagération. Mme Heusé et ses valse sont très goût-ées.

On annonce pour mercredi, une soirée Gala.

EGO.

Nous apprenons avec plaisir que le *Cercle d'a-grément* vient de louer la salle du Casino du Pas-sage, et y a fait ériger un joli petit théâtre, afin de donner à ses membres des séances dramatiques et musicales. Nul doute que cette Société ne réussisse dans son entreprise. La séance d'inauguration a lieu le 20 septembre, avec le programme que voici :

UN CHEVEU POUR DEUX TÊTES,

Com.-vaud. de MM. Varnier, Duvert et Lausanne.

Intermède par Mlle ANDRÉA,
MM. Paul Gevaert et Antoine.

J'AI MANGÉ MON AMI,
Com.-vaud, par Xavier, Varin et Boyer.

Rideau à 7 h. Partie de danse à 10 h.

Grelots.

Un paralytique peut très bien attrapper un lapin sans courir, il n'a qu'à le mettre dans une cage et ne pas lui donner à manger.

Il y a des gens qui se croient malins parce qu'ils font sauter des lapins, ils savent bien s'ôter tout seuls quand ils voient les chasseurs.

A un mauvais chasseur : le chien coûte beaucoup plus qu'il ne rapporte.

Au moment de la chasse, le pays n'est pas tran-quille, on entend parler que des meutes dans les bois.

Il vaut mieux voler au secours d'un malade, que son nez en argent.

A la chasse, on aime encore mieux son nez à soi, que de la trompe.

Méfiez-vous des chiens qui rapportent, ils pour-raient occasionner des cancaus dans votre quartier.

Les buissons où j'aime les plus à chasser, ce sont les buissons d'écrevisses.

+

Pour faire une battue dans un bois, il est com-plètement inutile de se mettre à trente-six; emme-nez-y votre femme et flanquez-lui des coups de pied, le tour sera joué.

+

On rabat bien plus facilement son chapeau sur ses yeux qu'un lapin.

+

Si vous avez un banquier, tirez dessus, mais à vue seulement.

+

Tirez un lièvre si ça vous fait plaisir, les mar-rons du feu le moins possible.

+

Si vous envoyez votre poudre aux moineaux, ayez le soin d'écrire l'adresse lisiblement, car, vous sa-vez, ces facteurs sont si peu intelligents!

+

Les chasseurs de Vincennes sont donc bien mala-droits, qu'on ne les voit jamais rapporter de gibier.

TRIBOULET.

PAVILLON DE FLORE.

DIMANCHE, 20 SEPTEMBRE 1874!

Pour les représentations de Madame Jane Kuschnick.

1re représentation de :

LA CHUTE, pièce en 4 actes, représentée pour la 1re fois à Paris, sur le théâtre du Gymnase, le 6 juillet 1874.

INTERMÈDE

par Mmes Kuschnick et Heusé et M. Enaux.

On finira par :

LE HOMARD, C. N^o 1. a.

Mercredi, 23, à la demande des familles, repré-sentation Gala.

S'adresser pour la location de 10 à 4 heures, place du théâtre, n^o 19, chez M. Thiry, (magasin de cigares) ou au 10 & 8 heures, Grande-Rèche, n^o 15.

ANNONCES.

AU PRINCE DE PRUSSE.

ROSALIE GALHAUSEN,

RUE GRÉTRY, 15,

TABACS ET CIGARES.

J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,

(BREVETÉ)

Montres, Pendules, Horloges, Chaines et Bijouteries.

Vente, échange et réparations.

43, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43

GEORGES ISTA

AGENT DE CHANGE,

place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRÉSART.

Opérations de change et ordres de Bourse.

P. HAUWEGHEM professeur d'escrime, canne, boxe et dan-ses, au local de la Société St-Georges à Liège.

M. DE MORENHOVEN, traducteur juré, et professeur d'allemand-français, demeure ac-tuellement rue de l'Université, 29. Traduction de toutes pièces commerciales, industrielles et judiciaires. — Leçons particulières.

ADRIEN SOETERS tailleur, rue St Séverin, N^o 9, travaille à façon à des prix très-modérés. Pantalons et gilets à 8 fr. Jaquettes et pardessus défiant toute concurrence. — Ouvrage soigné.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

MAUVAISES BLAQUES



EN CHASSE
- Pourquoi avez-vous tué ce lièvre?
- J'ai cru qu'il était enragé; j'étais donc en cas de légitime défense.



- Tu n'aimes pas la chasse, et tu y vas tout de même?
- Mon Dieu, c'est pour être agréable à ma femme, elle prétend que ça me change un peu la physionomie.



- Dès que le Sanglier passera sur ce pont, le coup part, alors l'animal est à moi.
- Et tu laisses ce pont sans gardien; s'il passait quelqu'un imprudent;
- Bah! il n'y a que ma belle mère dans cette propriété.



- Tiens, toi à Spa!
- Oui, à Liège on me connaît trop; j'espérais avoir l'air ici de quelque chose; mais déception, tout Liège est à Spa.



BANQUET AGRICOLE DE SPA.
- A l'agri... gri... culture. C'est moi qui suis gris.



- CORNESSE... y pensez-vous Madame!! vous abreuver aux eaux de Spa! chez ces ingrats qui nous ont abreuvé d'amertume.



A CHÊNEE. - R.H.P.
Correspondant d'un grand journal; voilà pour une semaine du pain sur la planche.



Rue Grétry. - Retour de chènee. Murailles, approchez-vous.



A HUY.
Depuis que mes roquets sont au régime de l'eau de Lourdes, j'ai perdu le goût du vin.



- Tu laisses ta femme seule quand elle est malade?
- Que veux-tu, je ne puis voir souffrir quelqu'un, c'est pourquoi je me réfugie au café.



Tu dis comme ça que c'est le soleil qui fait tout pousser. C'est-y le soleil qui fait aussi grossir petite mère.



- Comment trouve-tu les nouvelles pensionnaires du pavillon de Flore!
- Ah! mon cher, à la vue de tant d'appas je ne savais plus à quel sein me vouer.